

Jemmapes et sa région

BONNE ET PAISIBLE ANNÉE 2002 !



Le petit garçon ci-contre, sélectionné pour souhaiter une bonne année 2002 aux lecteurs de "Jemmapes et sa région", c'est moi... il y a un peu plus de... 60 ans: Francis Bourge, né à Jemmapes le 6 février 1936, fils de Julien Bourge et de Reine Chappuis. La fillette dont je tiens la main, c'est ma cousine Andrée, fille d'Auguste Bourge, entrepreneur de travaux publics; nous avions le même grand-père paternel, Auguste Bourge père, menuisier natif d'Ile-et-Vilaine.

Mes grands-parents habitaient rue du 8ème de Ligne, une petite maison avec jardin, qui se trouvait derrière le café Mangion, et je me souviens que, pour Pâques, nous y allions, mon frère et moi, chercher les oeufs cachés sous les salades. C'est comme ça que, malgré mon jeune âge à l'époque, j'ai conservé le souvenir de leurs voisins, Mimi Mangion et sa soeur Jeanne.

Mes parents, eux, habitaient, près du château d'eau, une maison dont le propriétaire était M. Sultana. Nous cohabitons là avec une famille musulmane (un caïd, je crois) qui logeait au rez-de-chaussée, et j'ai le souvenir d'avoir été "chouchouté" par toutes les femmes de cette famille.

J'ai quitté Jemmapes très jeune, en 1940, pour Philippeville où mon père avait trouvé un emploi de menuisier à la fabrique de meubles appartenant à M. Jules Grosso, et nous retournions très peu à Jemmapes, sauf au moment de la grande fête, début septembre. Pendant cette fête, une année, j'ai suivi (en camionnette) la fameuse course cycliste qui était toujours un des clous de la manifestation.

Plus tard, il m'est arrivé de retourner au pays natal, avec un orchestre philippevillois, pour animer le bal des étudiants dans la salle des fêtes de la mairie; mon frère jouait de la trompette et moi du saxophone.

Nous nous y rendions dans une camionnette découverte, qui transportait des boissons et des barres de glace. A l'un des voyages, nous avions mis la batterie tout à fond du véhicule, et, dans la descente du col de Bissy, une des barres de glace s'est mise soudain à glisser, pour aller se planter au beau milieu... de la grosse caisse dont la peau fut crevée. Rapidement, nous avons réparé l'instrument, pour assurer cette bonne ambiance qu'appréciait notre public.

Francis BOURGE.

ECOT EURO

En février 1981, lorsque fut créée notre amicale, qui aurait pu penser qu'un beau jour, l'écot serait calculé (et payé) en euros?

Nous y voilà désormais!

Adieu les francs - légers ou lourds - adieu le petit sou à cinq centimes la piécette, modeste monnaie en échange de laquelle il fut un temps où l'on pouvait compter recevoir, en échange, un cornet de cacahuètes ou de biblis, voire - dans un papier d'épicer - une odorante portion de friable caca de pigeon.

Après avoir été, La-Bas, des Européens (comme on disait avec l'accent) nous ne sommes plus, aujourd'hui, ici, que des europayants!

Merci, donc, désormais, de bien vouloir adresser, à notre trésorière Marguerite Tournier au 34 C, avenue Daniel-Féry 93700 Drancy, votre chèque de 15 euros, libellé "Amicale des anciens Jemmapois". Si vous disposez d'un compte de chèques postaux, vous pouvez effectuer un virement direct (toujours libellé "Amicale des anciens Jemmapois") au numéro de CCP Paris 49 76 82 P.

Est-il nécessaire de préciser à ceux qui avaient omis d'acquiescer leur écot l'année dernière, qu'ils ont tout loisir de... "doubler la mise" cette année - non pas une moitié en francs et l'autre en euros, mais tout en euros, soit 30 au total.

Merci!

TORPEDO

Alors ça c'était de la bagnole! Une Delahaye comme on n'en produit plus, et qui ferait sensation dans un actuel rallye ultrachic. Son propriétaire, c'était Zézé Teuma, installé seul sur le siège avant, le volant à droite, la poire de la trompe à portée de la main. A l'arrière, entre Jules Cini et le chien loup Fram, un yaouled au nom oublié. En arrière plan, François Xerri devant son salon de coiffure. Sur le store portant la mention "coiffeur", les lettres - peintes au pochoir - de l'entreprise Cauvin et Yvose, grande loueuse de bâches et de toiles à tous usages, dont l'entrepôt philippevillois, avait pour directeur notre compatriote jemmapois Eugène Grevet. Tout à fait à droite et très discret, le populaire "Laieb".





Un coin de Jemmapes très familier à notre brave petit B.M.S.C. (on voit la courbe d'un rail à gauche): le "Faubourg de l'Avenir", ainsi que son nom apparaissait sur la carte postale ci-dessus - collection "Etoile" - éditée, dans le cours des années 20, au premier quart du XXème siècle.

CE BRAVE PETIT TORTILLARD A TOUT FAIRE

L'article de Marcel Gamba "Le Wagon, la Vache et le Takouk", évoquant cette truculente affaire dont le sieur Georges était mon père, a ravivé mes souvenirs du train fameux. Malgré la bonhomie voire la décontraction de ses cheminots, il rendit bien des fiers services ce petit train, notamment aux heures difficiles de la guerre.

Face à notre ferme, sa voie ferrée étroite passait à flanc de colline, sur une pente importante qui culminait à la gare de Ras el Ma, et cette côte fameuse était la hantise des mécaniciens.

Pendant la guerre, la pénurie de charbon entraîna une réduction sensible du nombre des convois, que l'on compensa par l'augmentation assez inconsidérée du nombre de wagons.

C'est ainsi qu'un jour, se présenta sur la côte, un train interminablement long, que tractait une locomotive ahânant à perdre haleine.

Le mécanicien, jugeant sans doute qu'il arriverait difficilement à Ras el Ma dans cette équipée, stoppa le convoi un moment, pour faire monter la pression qui redonnerait du souffle à la machine.

Si l'arrêt ne posa nul problème, le démarrage en côte (chose délicate) se solda, dès la première tentative, par un échec et un recul de quelques mètres, dans un terrible grincement de ferrailles...

Toujours pendant la même période, les trains souvent mixtes - marchandises-voyageurs - atteignaient la limite des forces de la motrice, et c'est à grand peine qu'ils gravissaient la redoutable côte.

C'est grâce à cette vitesse

très réduite que, moi, jeune collégien rentrant de son exil constantinois, il m'est arrivé de descendre du convoi en marche, face à la ferme familiale, plutôt que de patienter jusqu'à l'arrivée en gare, une performance qui fut accomplie au grand ébahissement des autres voyageurs.

Autre souvenir: une de ces matinées d'hiver où, nul travail agricole n'étant possible à cause du temps, mon père disposa, le long de la voie ferrée, des ouvriers désœuvrés, pour récolter les grives descendues de la montagne, qui, se heurtant aux fils téléphoniques, tombaient blessées ou étourdis par le choc.

S'il ne rentra qu'avec deux ou trois volatiles - butin ne valant guère le déplacement - il rapporta aussi (chose inattendue) le même nombre de briques de charbon, probablement tombées du tender lors d'une descente effrénée.

Or, ce combustible - si rare pendant la guerre - était bien utile, à la forge, pour la réparation du matériel agricole et le ferrage des chevaux...

Mon père eut alors l'idée de proposer au mécanicien, par l'intermédiaire du chef de gare, de troquer des briques de charbon qu'il ferait tomber face à la ferme, contre une autre denrée fort rare à cette époque: des litres de l'huile d'olive que produisait notre exploitation agricole.

Les quantités à troquer ne furent pas définies, mais mon père fit le premier geste en livrant cinq litres d'huile. En échange, le mécanicien - certainement satisfait - largua la valeur d'un bon tombereau de briques... largement bien plus qu'il n'en fallait.

Autre souvenir encore: l'épouse du chef de gare allant, en tête du convoi, se faire emplir une grosse lessiveuse d'eau chaude (était-ce pour prendre un bain?) et l'emportant chez elle avec l'aide du mécanicien. Le temps pris par ce dernier avant de rejoindre ses patients voyageurs m'incite à penser qu'il avait dû s'attarder pour déguster un bon verre d'anisette, boisson autrement plus rafraichissante que l'eau de sa gargoulette pendue au flanc de la locomotive.

Les heures de passage du tortillard rythmaient aussi la vie de notre campagne, à ces époques ignorant les transistors, et où tout le monde n'avait pas de montre.

Ainsi, le convoi qui descendait vers 10 heures servait de repère au berger pour ramener les bovins à la ferme avant que se manifeste le takouk, ou aux fatmas pour pétrir leurs galettes de midi.

Quant à Daniel Combes, bourrelier de son état, il se mettait à attendre son verre de vin...

Et si ma mère oubliait de le lui porter ou si je n'étais pas là pour réparer cet oubli, il voulait bien patienter un petit quart d'heure - encore, mais pas plus - avant de réclamer vertement son dû. Car, chaque année, quand il venait remettre en état les harnais des bêtes et les bâches des moissonneuses, les tacites conditions de son emploi, outre sa légitime rétribution, voulaient qu'il soit non seulement logé et nourri, mais aussi qu'il reçoive un premier verre de vin à 10 heures et un second à seize...

Paul EBERSTEIN.

ROKNIA VILLAGE

C'était un triste jour de février 1956. J'étais assise sur la murette de notre petit jardin, mon voisin Paul Cabaud à mes côtés, et nous étions, tous deux, mornes et désespérés par notre situation des plus angoissantes.

Après l'attentat terroriste qui avait coûté la vie de mon époux, l'homme de confiance qui nous avait avertis à deux reprises de ce qui se tramait, mais qui n'osait plus paraître au village, m'avait dit, tout en larmes: "Ils ont frappé à la tête!"

Quant aux autorités, elles semblaient nous avoir abandonnés à notre triste sort.

Nous en étions là de notre entretien, quand une idée fulgurante me vint à l'esprit, et je m'entends encore en train de dire: "Et si nous mettions le village en vente!"

A la seconde, ma proposition fut acceptée, puis entérinée par nos concitoyens, et nous commencâmes à mettre sur pied notre projet.

Paul Cabaud établit tout d'abord un plan, dressa la situation du terroir, le nombre des habitations, les diverses surfaces de terres, les cheptels vif et mort...



SUCCÈS

Extraits de lointains résultats du baccalauréat, parus dans deux numéros du quotidien départemental "La Dépêche de Constantine".

- Année 1956
- A, Josette Clavel.
- math-élem, Andrée Bourge, Arlette Tournier, Louis Valibus.
- Année 1957
- A, Jean-Louis Ehrlacher.
- B, Gérald Groud.
- moderne, Annie Coulet.
- philosophie, Andrée Vacher.
- math-élem, Josette Clavel.
- sciences expérimentales, Gilbert Attard.



(on voit la courbe d'un rail à gauche sur la carte postale ci-dessus premier quart du XXème siècle.

ARD A TOUT FAIRE

Autre souvenir encore: l'épouse du chef de gare allant, en tête du convoi, se faire emplir une grosse lessiveuse d'eau chaude (était-ce pour prendre un bain?) et l'emportant chez elle avec l'aide du mécanicien. Le temps pris par ce dernier avant de rejoindre ses patients voyageurs m'incite à penser qu'il avait dû s'attarder pour déguster un bon verre d'anisette, boisson autrement plus rafraîchissante que l'eau de sa gargoulette pendue au flanc de la locomotive.

Les heures de passage du tortillard rythmaient aussi la vie de notre campagne, à ces époques ignorant les transistors, et où tout le monde n'avait pas de montre.

Ainsi, le convoi qui descendait vers 10 heures servait de repère au berger pour ramener les bovins à la ferme avant que se manifeste le takouk, ou aux fatmas pour pétrir leurs galettes de midi.

Quant à Daniel Combes, bourrelier de son état, il se mettait à attendre son verre de vin...

Et si ma mère oubliait de le lui porter ou si je n'étais pas là pour réparer cet oubli, il voulait bien patienter un petit quart d'heure - encore, mais pas plus - avant de réclamer vertement son dû. Car, chaque année, quand il venait remettre en état les harnais des bêtes et les bâches des moissonneuses, les tactes conditions de son emploi, outre sa légitime rétribution, voulaient qu'il soit non seulement logé et nourri, mais aussi qu'il reçoive un premier verre de vin à 10 heures et un second à seize...

Paul EBERSTEIN.

ROKNIA VILLAGE A VENDRE

C'était un triste jour de février 1956. J'étais assise sur la murette de notre petit jardin, mon voisin Paul Cabaud à mes côtés, et nous étions, tous deux, mornes et désespérés par notre situation des plus angoissantes.

Après l'attentat terroriste qui avait coûté la vie de mon époux, l'homme de confiance qui nous avait avertis à deux reprises de ce qui se tramait, mais qui n'osait plus paraître au village, m'avait dit, tout en larmes: "Ils ont frappé à la tête!"

Quant aux autorités, elles semblaient nous avoir abandonnés à notre triste sort.

Nous en étions là de notre entretien, quand une idée fulgurante me vint à l'esprit, et je m'entends encore en train de dire: "Et si nous mettions le village en vente!"

A la seconde, ma proposition fut acceptée, puis entérinée par nos concitoyens, et nous commençâmes à mettre sur pied notre projet.

Paul Cabaud établit tout d'abord un plan, dressa la situation du terroir, le nombre des habitations, les diverses surfaces de terres, les cheptels vif et mort...

Ensuite, fut rédigée cette petite annonce - bien modeste d'aspect - qui fut expédiée à "La Dépêche de Constantine", journal qui couvrait tout notre département 93:

"Roknia village à vendre. 30 maisons d'habitation avec dépendances. Environ deux mille hectares de terrains de premier choix et de plein rapport, emblavés ou préparés, oliveraies.

Différentes industries (huileries - ateliers mécaniques - moulins mouture indigène - entreprise de transport avec cartes, etc...) avec cheptel vif et mort. Climat sain - Eau - Electricité.

Affaire susceptible intéresser grosse société. Courtiers s'abstenir.

S'adresser à M. Cabaud - Roknia".

Quand ces quelques lignes parurent, le 25 février, dans la chronique "Philippeville", sur une simple colonne - entre la publicité d'un tailleur et la liste des films de cinéma - ce fut comme si une énorme bombe avait explosé, dont les échos se répercutèrent autant en Algérie qu'en métropole.

C'est ainsi qu'un beau matin, arriva dans notre Roknia à vendre, une équipe de reporters et de photographes de "Match", hebdomadaire de grand renom, dont le slogan était "le poids des mots, le choc des photos".

Leur reportage fut élaboré chez moi, et, vu l'insécurité, il faut croire que, dès qu'il eût paru - sur plusieurs pages du magazine - les mots se mirent à peser et les photos causèrent un grand choc.

"Roknia, village à vendre - annonçait le titre sur deux pages - raconte le désespoir des Français d'Algérie".

Cet article, signé Claude Paillat, François Pagès et René Sicard, tous "pied noir" pure race - "Match" savait choisir ses collaborateurs - commençait ainsi:

"Roknia, en 1904, c'était cinquante hectares de terrain pierreux, lorsqu'une poignée de colons entreprit de les défricher. Hier, 34 familles y vivaient. Ce pays était le leur, qu'ils avaient choisi et créé"...

Et cela continuait sur plusieurs feuillets, avec d'énormes images couvrant une page entière.

Alors, ne tardèrent pas à parvenir des lettres d'encouragement expédiées de nombreux terroirs de France et d'au-delà les mers, avec plein de messages et d'offres partis du coeur.

Bien sûr, il y avait tous les



simples "Tenez bon!" de ceux qui ne pouvaient faire plus, mais également - à défaut de propositions d'achat - des offres d'accueil qui faisaient très chaud au coeur: ainsi, de l'Est de la France, une seule et même personne n'hésitait pas à nous proposer "Venez tous chez moi" - or, "tous", cela représentait une bonne centaine de personnes...

Mieux encore: du Canada où l'on voit grand, on nous gouvernait, si bien qu'un bateau!

Tout ce tam tam médiatique autour de notre bled bien aimé, résonnant en France et en d'autres lieux de la planète, ne pouvait pas ne pas être entendu des sphères administratives d'où l'on nous gouvernait, si bien qu'un beau jour, Roknia eut la surprise de voir arriver, dans un long cortège d'automobiles, François Laborde, sous-préfet de Philippeville, accompagné d'administrateurs et de maints experts en hydraulique, agriculture, travaux publics, téléphone, et de nombreux officiers de l'Armée et des SAS.

M.M. Péliissier et Cabaud, maire et premier adjoint, qui les avaient accueillis, se joignirent à eux pour une "séance de travail" au cours de laquelle il fut question d'assainissement, de viabilité, de semences, d'hydraulique, et de bien des sujets encore.

Le lendemain de ces prometteuses assises, "La Dépêche de Constantine", sous la signature de Roger Mandine, titra: "Roknia n'est plus village à vendre!..."

Plus "à vendre", oh! certes non!... mais bientôt - comme tous les autres - il serait bel et bien bradé!

Mathilde ENTZ LAPLACE.



SUCCÈS

Extraits de lointains résultats du baccalauréat, parus dans deux numéros du quotidien départemental "La Dépêche de Constantine".

- Année 1956
 - A, Josette Clavel.
 - math-élem, Andrée Bourge, Arlette Tournier, Louis Valibus.
- Année 1957
 - A, Jean-Louis Ehrlacher.
 - B, Gérald Groud.
 - moderne, Annie Coulet.
 - philosophie, Andrée Vacher.
 - math-élem, Josette Clavel.
 - sciences expérimentales, Gilbert Attard.

LAGES A VENDRE

de fé-
se sur
etit jar-
Cabaud
étions,
désém-
on des

roriste
le mon
nfiance
à deux
ramait,
paraît
ait dit,
nt frap-

, elles
aban-
ort.
e notre
dée ful-
prit, et
n train
ettions

roposi-
s enté-
vens, et
mettre

it tout
sa si-
nombre
iverses
heptels

Ensuite, fut rédigée cette petite annonce - bien modeste d'aspect - qui fut expédiée à "La Dépêche de Constantine", journal qui couvrait tout notre département 93:

"Roknia village à vendre. 30 maisons d'habitation avec dépendances. Environ deux mille hectares de terrains de premier choix et de plein rapport, emblavés ou préparés, oliveraies.

Différentes industries (huileries - ateliers mécaniques - moulins mouture indigène - entreprise de transport avec cartes, etc...) avec cheptel vif et mort. Climat sain - Eau - Electricité.

Affaire susceptible intéresser grosse société. Courtiers s'abstenir.

S'adresser à M. Cabaud - Roknia".

Quand ces quelques lignes parurent, le 25 février, dans la chronique "Philippeville", sur une simple colonne - entre la publicité d'un tailleur et la liste des films de cinéma - ce fut comme si une énorme bombe avait explosé, dont les échos se répercutèrent autant en Algérie qu'en métropole.

C'est ainsi qu'un beau matin, arriva dans notre Roknia à vendre, une équipe de reporters et de photographes de "Match", hebdomadaire de grand renom, dont le slogan était "le poids des mots, le choc des photos".

Leur reportage fut élaboré chez moi, et, vu l'insécurité, il faut croire que, dès qu'il eût paru - sur plusieurs pages du magazine - les mots se mirent à peser et les photos causèrent un grand choc.

"Roknia, village à vendre - annonçait le titre sur deux pages - raconte le désespoir des Français d'Algérie".

Cet article, signé Claude Paillat, François Pagès et René Sicard, tous "pied noir" pure race - "Match" savait choisir ses collaborateurs - commençait ainsi:

"Roknia, en 1904, c'était cinquante hectares de terrain pierreux, lorsqu'une poignée de colons entreprit de les défricher. Hier, 34 familles y vivaient. Ce pays était le leur, qu'ils avaient choisi et créé"...

Et cela continuait sur plusieurs feuillets, avec d'énormes images couvrant une page entière.

Alors, ne tardèrent pas à parvenir des lettres d'encouragement expédiées de nombreux terroirs de France et d'au-delà les mers, avec plein de messages et d'offres partis du coeur.

Bien sûr, il y avait tous les



ROKNIA

ROKNIA : Village à vendre

30 maisons d'habitation avec dépendances. Environ 2.000 hectares terrains premier choix plein rapport emblavés ou préparés et oliveraies.

Différentes industries locales (Huileries - Ateliers mécaniques - Moulins mouture indigène - Entreprise transport avec cartes, etc...) avec cheptel vif et mort.

Climat sain. Eau et électricité. Affaire susceptible intéresser grosse société. Courtiers s'abstenir. S'adresser à M. CABAUD - ROKNIA

Ci-dessus, vue aérienne de Roknia, prise en 1954 par le commandant Rastouille. Ci-dessous, deux photographies parues dans "Match" en 1960, après insertion de la petite annonce ci-contre, parue pour faire connaître la mise en vente du village.

simples "Tenez bon!" de ceux qui ne pouvaient faire plus, mais également - à défaut de propositions d'achat - des offres d'accueil qui faisaient très chaud au coeur: ainsi, de l'Est de la France, une seule et même personne n'hésitait pas à nous proposer "Venez tous chez moi" - or, "tous", cela représentait une bonne centaine de personnes...

Mieux encore: du Canada où l'on voit grand, on nous proposa l'envoi d'un bateau!

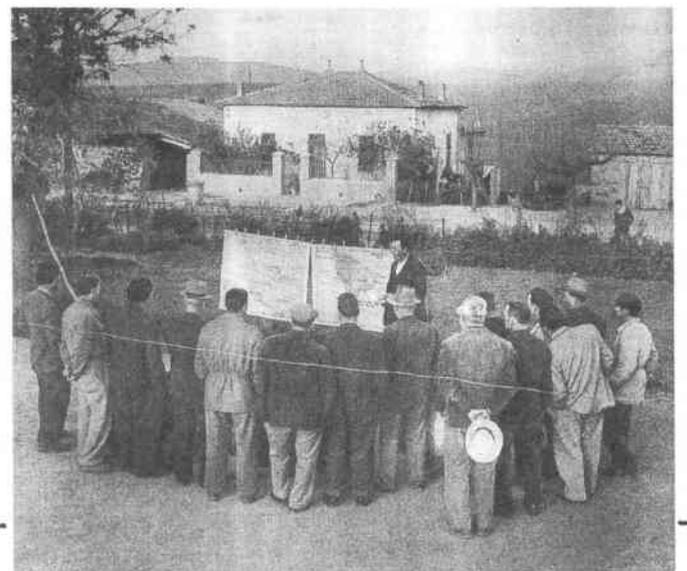
Tout ce tam tam médiatique autour de notre bled bien aimé, résonnant en France et en d'autres lieux de la planète, ne pouvait pas ne pas être entendu des sphères administratives d'où l'on nous gouvernait, si bien qu'un beau jour, Roknia eut la surprise de voir arriver, dans un long cortège d'automobiles, François Laborde, sous-préfet de Philippeville, accompagné d'administrateurs et de maints experts en hydraulique, agriculture, travaux publics, téléphone, et de nombreux officiers de l'Armée et des SAS.

M.M. Pélissier et Cabaud, maire et premier adjoint, qui les avaient accueillis, se joignirent à eux pour une "séance de travail" au cours de laquelle il fut question d'assainissement, de viabilité, de semences, d'hydraulique, et de bien des sujets encore.

Le lendemain de ces prometteuses assises, "La Dépêche de Constantine", sous la signature de Roger Mandine, titra: "Roknia n'est plus village à vendre!..."

Plus "à vendre", oh! certes non!... mais bientôt - comme tous les autres - il serait bel et bien bradé!

Mathilde ENTZ LAPLACE.



POUR CONSERVER, DE VOUS, UNE BONNE MÉMOIRE- ✂

Les années passant, les images s'estompent... Ceux qui font ce bulletin pour perpétuer le souvenir de notre terroir d'origine, se trouvent parfois désespérés lorsqu'il leur faut rattacher tel ou tel compatriote à telle ou telle famille, tel ou tel village, telle ou telle profession. C'est pour leur permettre de se constituer des archives utiles, que le questionnaire qui suit a été conçu. Nous serions heureux que vous soyez nombreux à y répondre, en nous renouvelant ainsi les encouragements qu'il vous arrive de nous prodiguer quand vous écrivez à notre rédaction. Nous espérons pouvoir compter sur vous, et nous vous en remercions - d'avance - très cordialement.

● ETAT-CIVIL

- Nom

- Prénoms

- Adresse

- Téléphone

● FAMILLE

- Père

- Mère

époux-épouse, ou veuf-veuve de

célibataire

- père-mère de

- apparenté aux familles

● EN ALGERIE

- commune de résidence

- téléphone

● SCOLARITE

PRIMAIRE

- à de 19..... à 19.....

- et de 19..... à 19.....

- enseignants

- camarades de classe

SECONDAIRE

- à de 19..... à 19.....

- et de 19..... à 19.....

- enseignants

BONS SAMARITAINS

Parmi les familles originaires de l'Isère qui vinrent s'installer à Jemmapes en fin de XIXème siècle, figuraient les Bataillon et les Vargos, qui exploitèrent en premier lieu le relais des diligences de Bissy, face à la maison forestière, et tinrent ensuite le "Bar Lyonnais" de Jemmapes, non loin de la boucherie des frères Jean et Charles Teuma.

Cependant, ils maintinrent un contact étroit avec ceux de leurs parents qui étaient demeurés dans la région de Dolomieu-Morestel, à quelque 60 kilomètres au nord ouest de Grenoble.

Que les membres de ces familles - bons Samaritains soient bénis du Ciel, car on peut dire que c'est grâce à eux qu'en 1962, lors de l'exode, furent accueillis, en terre métropolitaine, Jean Borg et son épouse Augustine née Bataillon; Michel Borg, son épouse Marcelle née Mathieu et leurs enfants Jean Pierre et Alain; Paul Saliba et son épouse Juliette née Andrieu; Lucien Saliba, son épouse Paulette née Borg et leur fille Aline; Mme Michel Spiteri née Françoise Mangion, ainsi Mme Charles Mangion et ses enfants...

Depuis cette époque déjà lointaine, c'est en cette terre d'accueil que reposent aujourd'hui les couples Jean Borg et Paul Saliba, et qu'une petite stèle tombale rappelle la mémoire de Jean Pierre Borg tombé au Champ d'Honneur, en 1944, dans les rangs du Corps Expéditionnaire Français en Italie.

Gabriel GREST.

" LA NUIT DES LOUPS "

Après avoir écrit tant de livres à succès pour la jeunesse, notre comtesse de Ségur jemmapoise Luce Fillol née Farina était passée une première fois à un échelon supérieur avec "Les Gallets du torrent". Et voici que - malgré un pénible handicap de sa main droite - elle vient de récidiver avec "La Nuit des loups", roman de capes, d'épées et... de sabots.

De capes et d'épées, certes, puisque l'aventure se déroule en royaume de Majorque au XIVème siècle, de palais en châteaux, d'ambassades en embuscades, de bourlingues méditerranéennes en folles chevauchées...

De sabots, pour ce que notre héros préfère moins les richesses, les intrigues et les brocards des nantis, que la paix campagnarde, les paysages agrestes de son terroir natal, la barretina et la faixa rustiques dont s'habillent les paysans catalans.

Action, suspense, enthousiasme, rebondissements - et tendres amours, bien sûr - sont là pour faire de ce roman un scénario prêt à passer sans retouche aucune sous l'oeil des caméras cinématographiques d'un réalisateur.

Autant constater, alors, que notre auteur n'a pas changé de public comme il inclinerait à le laisser croire, mais que son roman, une fois de plus, a été écrit pour la jeunesse, une jeunesse qui - comme tous les lecteurs de "Jemmapes et sa région" - sait juvénilement vieillir entre ses 7 et ses 107 ans...

Editions de l'Agly - 22, rue de la Carreyrade 66220 St Paul de Fenouillet. 15 euros port compris.

DES NEUF CÉLÈBRES

Transmis par deux lecteurs, ces vers de mirillon, venus d'une lointaine fête de Jemmapes.

Les Neuf sont des Jemmapois
Qui sont tous de très bonne foi.
Courage, Patrie, chose arrêtée,
Sont toujours pour eux sacrés.

Jaloux du bien public
En vrais descendants de 48,
Feront face à tous despotes
Avec, en tête, Delaporte.

A Jemmapes et aux environs,
Tous les neuf, à l'unisson,
Pour un idéal plus beau,
Sont à l'oeuvre avec Rayboud.

Pour les Neuf unis non parjures
Armés pour les luttes futures,
Grand chasseur devant l'Éternel
Répond présent Camille Canuel.

Pour les faibles, les malheureux,
Toujours prêt à venir à eux
Et n'écoulant que sa raison,
Il y a, dans les Neuf, Illarion.

Avec son savoir et son bistori
Pour démasquer l'hypocrisie,
Et faire triompher la vérité,
Parmi les Neuf, veine! Vicrey.

De tous ces Neuf, enfin,
Regardez ce bon Flandin
Qui ne se doute jamais de rien
Ne pensant qu'à faire du bien.

Embellissements et travaux
Où il faut un bon cerveau
Doublé d'un bon et fin maçon,
Bourge est présent tout de bon.

Et toi, mon bon Paulo,
Qui n'es pas un nigaud,
Ouvre l'œil et le bon à la mairie
A toi ce rôle, cher Camillieri.

Joignant l'utile à l'agréable
Avec ses manières affables,
La journée étant bien remplie,
A se distraire les Neuf ont Henri.

Neuf et trois 12 chiffre très fort,
Mais 903, c'est extra-fort.
Aussi, vive les Neuf!
Hourra, pour tous les neuf!

ÉVOCATION

J'ai lu avec beaucoup d'émotion l'article écrit par Francis Bourge dans le dernier numéro de notre petit bulletin, car sa soeur Yvonne, Jeanne Mangion et moi formions un trio d'amitié. Aussi, je voudrais ajouter quelques précisions à ces souvenirs d'enfance.

La maison des grands-parents Bourge n'était pas exactement derrière le café Mangion mais un peu plus haut, dans la rue du 8ème de Ligne.

En effet, il y avait, entre les deux, un appartement, l'entrée des bains maures et la gargote du marchand de brochettes; puis venait l'atelier de menuiserie, avant la grande entrée (jamais fermée) de la cour, et c'est là que se situait l'habitation des grands-parents.

Je peux même ajouter qu'au delà, se trouvait la maison des Seyvet puis la cour où était installée la forge.

La famille Di Napoli, qui faisait commerce d'épicerie, et la mienne qui tenait le Bar P'tit Louis, situés tous les deux rue Nationale (appelée aussi Négrier) y étaient locataires.

La cour était très grande, avec un beau petit jardin où croissaient allègrement des rosiers et un géranium grim pant.

Au milieu, se dressait un énorme mûrier, auquel nous prenions beaucoup de feuilles pour nourrir nos chers vers à soie... en nous réservant les grosses et délicieuses mûres blanches, douces et juteuses à souhait.

Alphonsine CARUANA.

POUR CONSERVER, DE VOUS, UNE BONNE MÉMOIRE

- camarades

ETUDES SUPERIEURES

● PROFESSION

- En Algérie de 19..... à 19.....

- En métropole ou à l'étranger

..... de 19..... à 19.....

● REUNIONS

Souhaiteriez-vous participer à des réunions

nationales

régionales

Souhaiteriez-vous organiser des réunions

nationales

régionales

● ANNUAIRE

A plusieurs reprises, des lecteurs nous ont demandé de faire paraître un annuaire.

- En souhaitez-vous un OUI NON

- Acceptez-vous d'y figurer OUI NON

ATTENTION L'absence de réponse à cette question sera interprétée comme une acceptation.

● JEMMAPES ET SA REGION

Les réserves en articles et photographies commençant à s'épuiser, pensez-vous qu'il serait sage de faire cesser la parution au delà du numéro 60, c'est à dire après janvier 2003?

OUI

NON

Si non, avez-vous des souvenirs à évoquer, sur votre vie à Jemmapes et dans les villages de notre ancienne région de résidence ? (Merci de le faire sur feuilles annexes).

Si vous possédez des photographies, pouvez-vous nous en envoyer la photocopie?

Que suggerez-vous pour l'amélioration de ce bulletin de liaison?

● Merci de bien vouloir adresser votre réponse à "JEMMAPES ET SA REGION" 440, route de Vulmix (A 36) 73700 Bourg St Maurice.

ENCORE UN MOT !

Un mot encore, pour rappeler que "Jemmapes et sa région" ne peut exister que grâce à la contribution de tous. Le passage à la nouvelle monnaie, début janvier, semble avoir suscité un heureux élan parmi nos amis: beaucoup ont accompagné les vœux adressés à notre trésorière, de leur chèque de 15 euros (souvent doublés par certains retardataires de 2001), libellé au nom de "Amicale des anciens Jemmapois" et adressés à Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry 93700 Dancy; et d'autres ont effectué directement un virement postal au CCP de notre amicale: Paris 49 76 82 P. A tous, merci.